



Avec *Quatre ?*, Enki Bilal clôt la tétralogie du *Monstre*^{*}, angoissante et magistrale saga inspirée par la guerre en Yougoslavie. Un album plus léger que les précédents, mais toujours aussi engagé.

* Casterman, 13,95 €. Intégrale des 4 tomes, n/s par Bilal, avec DVD de huit minutes, 350 €.

Connaissiez-vous la fin de cette histoire en la commençant ?

Je savais d'avance que Nike, Leyla et Amir, les trois orphelins nés à Sarajevo, allaient se retrouver. Sinon, j'aurais créé trop de frustration, pour les lecteurs et pour moi-même ! La surprise vient du sort de Sacha, qui est la moitié d'Amir, le personnage le plus sensible du quatuor.

Pourquoi avoir fait de votre trilogie initiale une tétralogie ?

Le troisième épisode, *Rendez-vous à Paris*, devait être le dernier. Seulement voilà, il s'est révélé beaucoup plus long que prévu. Le premier « acte », *Le Sommeil du monstre*, est l'un de mes livres les plus noirs. Quand je l'ai terminé en 1998, je me suis demandé si je n'avais pas tout dit, malgré cette belle idée de réunir trois orphelins. De plus, la perspec-

tive de me replonger dans cet univers m'épouvantait. Pour continuer, il me fallait alléger le propos. En lisant un article du *Monde* sur l'art contemporain, j'ai eu envie de faire une incursion dans cet univers. D'où la séquence du « happening blanc » de Warhole, dans lequel des clones s'étripent sur une toile immaculée. 32 décembre fut plus déjanté, mais encore assez dur. Pour terminer, j'avais envie d'une « happy end » en demi-teinte, se déroulant dans l'intimité. J'ai usé dans *Rendez-vous à Paris* d'une forme plus lâche, moins concentrée, afin de donner plus de légèreté à l'album. Du coup, la conclusion de la trilogie ne tenait plus dans le format imposé. Il m'a donc fallu la diviser en deux. Et j'ai dessiné la

autres les conflits yougoslave et rwandais. Quant à son prénom, je l'ai choisi à cause d'une photo de cadavres bosniaques, dont la légende précisait qu'il s'agissait de civils. L'un deux portait des chaussures de sport Adidas. J'ai pensé utiliser cette marque ou bien Reebok, mais Nike sonnait mieux. En tapant ce nom sur mon clavier, j'ai réalisé que c'était l'anagramme de mon propre prénom !

La guerre en Yougoslavie a-t-elle servi de détonateur à ces aventures ?

Je n'ai pas été surpris qu'elle éclate. Quand on y naît, on sait que les extrêmes cohabitent et que c'est un volcan permanent. Même à 7 ou 8 ans, on comprend cela. J'ai tout de même été étonné par la brutalité

“Je me suis débarrassé de la violence qui me collait à la peau”

Enki BILAL

suite dans la foulée, pour sortir le dernier tome un an après. Cela tenait de l'exploit pour moi ! J'ai dû refuser plein de projets et travailler d'arrache-pied pour y parvenir.

Soulagé d'avoir terminé cette aventure ?

Je suis heureux d'avoir fini, car j'avais besoin d'arriver au bout de ma quête. Toutefois mes person-

des événements. À l'époque, je sortais de la réalisation de *Tykho Moon*, mon deuxième film. J'avais refusé une proposition du *Nouvel Observateur*, qui voulait me donner carte blanche pour couvrir l'événement. Cela a été un déclic : je me suis demandé comment m'inscrire dans ce conflit à ma manière. Comme je n'étais pas journaliste, je ressentais plu-

FIN DE PARTIE

nages ne me pesaient pas particulièrement.

Au fil de ces quatre tomes, le quotidien de votre héros, n'est pas rose.

J'ai pris du plaisir à le maltraiter ! Tout comme Nikopol, qui a une jambe en moins... Nike se fait casser le nez trois fois et s'en remet sans problème. Dans la réalité, je tomberais dans les pommes. Je suis sensible !

Pourquoi l'avoir baptisé Nike Hatzfeld ?

Son nom de famille est un hommage au correspondant de guerre Jean Hatzfeld, qui a couvert entre

tôt une obligation d'investissement fictionnel. Il m'était impossible de représenter la guerre en elle-même. Cela me paraissait indécent, obscène et complaisant. De plus, traiter le sujet à chaud m'aurait empêché de créer un lien personnel avec ce drame. Ce que je voyais à la télé me ramenait à des images terrifiantes vues quand j'étais enfant, dans un livre sur les nazis. C'est ainsi qu'est progressivement venue l'idée d'un personnage proche de moi, qui se souviendrait de cette guerre. Je ne me voyais pas le faire évoluer dans les Balkans pendant les tueries. Ce trentenaire orphelin vit donc en 2020 et des poussières, une période où les dictatures sont religieuses. En lui octroyant une mémoire phénoménale, je me permets en tant que narrateur de me désenclaver de la réalité, pour mieux la traiter.

« Vos signes ostentatoires de religion me donnent la nausée », dit Amir aux médecins qui soignent Sacha dans *Quatre ?*. C'est aussi votre cas ?

Je n'irais pas jusqu'à en avoir la nausée, mais je partage son avis. Je respecte les signes discrets, comme le croissant ou la croix, mais pas que l'on cherche à imposer le voile. Nous vivons malheureusement dans une période dominée par les religions, et je crois qu'elle va durer longtemps. En réponse à la globalisation et à l'exacerbation du capitalisme, qui ont créé un goulag économique, nous avons hérité d'un monde manichéen.

Dans ce dernier tome, vous introduisez tout de même une dose d'humour plus soutenue, avec par exemple une « partouze spatiale » ou un remake du *Mépris* de Godard par Nike et Leyla.

Ce n'est pas un calcul stratégique de ma part. En faisant cet album, j'étais débarrassé de la violence qui me collait précédemment à la peau. J'ai pris du plaisir à faire des clins d'œil, je voulais ramener mes héros dans un quotidien plus anecdotique. C'est ainsi que l'on voit Leyla et Nike s'engueuler à cause





POUR BILAL

d'une simple histoire de sensibilité olfactive. Et, pendant le déjeuner final organisé au-dessus de Paris par Warhole, on assiste à une scène intime, presque triviale, malgré ses excès baroques.

Justement, faire du génie du mal Warhole un chantre du bien, n'est-ce pas un peu facile ?

Seuls les imbéciles ne changent pas d'avis... Et puis ce revirement n'est pas si soudain. Warhole est odieux dans le premier tome, puis se lance dans l'art contemporain. Il se montre cruel, mais beaucoup de ses victimes sont des clones. On découvre à la fin qu'il est un être à part, qui évolue au fil de sa connaissance du monde.

Paris en prend pour son grade, pointée comme une ville « sans odeur », « pour piétons à la dérive »...

Je vis et travaille à Paris, mais je commence à y sentir beaucoup d'agressivité depuis la fin des années 1990. Les gens sont devenus tellement égocentres, individualistes... C'est bête mais, où j'habite, mes voisins sont devenus trop méfiants pour répondre à mon bonjour lorsque je les croise dans les parties communes ! Et puis je suis déçu par l'évolution de l'architecture parisienne, trop frioleuse. Je rêve de belles tours modernes, comme on en trouve à Londres, Berlin ou Barcelone.

Pourquoi avoir créé un hôtel à consonance religieuse, le « Crillon Saint-Eustache » ?

C'est une petite vengeance personnelle contre le curé de l'église Saint-Eustache... Il y a quelque temps, un réalisateur allemand a voulu faire un documen-

lupanar, puis me suis contenté d'en faire un hôtel.

Leyla et Nike vont au Groenland voir les glaciers « avant qu'ils ne fondent ». Un message écolo à faire passer ?

Le discours politique actuel concernant l'écologie

“J'aimerais rompre avec mon style actuel”

Enki BILAL

taire sur moi. Je lui avais dit que j'aimais cet endroit, proche de mon atelier. Il a donc voulu m'y filmer, mais il fallait l'autorisation du prêtre. Et ce dernier a refusé ! J'ai d'abord voulu transformer son église en

est consternant. J'ai soutenu l'action de la Fondation Nicolas Hulot, qui a grandement amélioré la prise de conscience collective. J'aime inclure ce sujet dans mes albums. C'est ainsi qu'en vacances à Zanzibar

Leyla et Nike envoient une carte postale sur laquelle figure une déchetterie orbitale...

Et maintenant, qu'allez-vous faire ?

J'aimerais rompre avec mon style actuel, entamer une nouvelle période graphique. Sans pour autant me mettre à dessiner des gros nez ! Ce changement ne sera pas forcément radical. Mais j'aime qu'à chaque cycle corresponde une façon différente de travailler. J'ai un projet de film en cours, dont je ne peux dévoiler le sujet. Et aussi une idée d'album qui abordera... l'écologie !



Images © Casterman.

Propos recueillis par Laurence LE SAUX